



LES IDEES PEDAGOGIQUES

DE

GOETHE

T A B L E D E S M A T I E R E S

TABLES DES MATIERES

INTRODUCTION	5
CHAPITRE I Les Idées pédagogiques de Goethe et la critique allemande et française.....	28
CHAPITRE II La formation personnelle de Goethe...	51
CHAPITRE III Goethe et la pratique de la Pédagogie..	98
CHAPITRE IV Les Années d'Apprentissage de Wilhelm Meister	121
CHAPITRE V Les Années de Voyage de Wilhelm Meister..	163
CHAPITRE VI La Province Pédagogique	235
CHAPITRE VII L'Education des Filles	280
CHAPITRE VIII Le Climat pédagogique à la fin du XVIIIème et au début du XIXème siècle	312
CHAPITRE iX Goethe Pédagogue	358
CHAPITRE X .Originalité et Actualité des Idées pédagogiques de Goethe	440
CONCLUSION	498
BILIOGRAPHIE	506
INDEX des NOMS PROPRES	511
INDEX des MATIERES	516
TABLE des MATIERES	520

C O N C L U S I O N

C O N C L U S I O N

Au terme de cette étude, il nous faut tenter de répondre à la question fondamentale : Goethe peut-il, oui ou non, être considéré comme un pédagogue ?

On ne saurait nier que ses oeuvres contiennent de nombreuses et intéressantes remarques sur la psychologie de l'enfant et sur l'éducation. Mais la pédagogie était à la mode, en cette fin du XVIIIème et en ce début du XIXème siècle. Il est donc assez normal qu'il ait porté un certain intérêt aux problèmes de l'éducation. Mais il faut bien reconnaître, malheureusement, que la plupart de ses remarques dans ce domaine sont peu originales et ne reflètent guère de vues personnelles. Citons quelques exemples : Fénelon avait, bien avant Goethe, signalé que l'intérêt porté par les enfants à la matière enseignée, leur curiosité, étaient un moyen pédagogique à ne pas négliger. Basedow, avant Goethe, conseillait de rejeter le verbalisme et de faire saisir l'objet, avant d'enseigner le mot. Le rôle de l'observation, déjà signalé par Locke, était mis en valeur par Pestalozzi. Tous les pédagogues de l'époque insistaient sur l'importance de l'étude des sciences de la nature. Depuis Rousseau, la nécessité d'adapter l'enseignement aux différents niveaux intellectuels qui marquent les seuils de développement de l'enfant, était bien connue. Il en est de même de presque toutes les observations pédagogiques ou psycho-pédagogiques dont Goethe fait état dans ses oeuvres.

S'il a vu clairement que l'évolution de la société rendait nécessaire une transformation de l'éducation, s'il a pensé que c'était par cette même éducation que devait passer la mutation du monde, il faut bien reconnaître, ici encore, que Rousseau, Basedow, Pestalozzi

Fellenberg, Fichte et bien d'autres auteurs, avaient partagé cette conception. Quant à l'utilité, voire la nécessité d'apprendre désormais un métier, si elle est maintes fois mentionnée dans le Wilhelm Meister, nous la trouvons également chez Locke, Franke, Pestalozzi, Fichte, qui réclamaient, eux aussi, un enseignement avant tout utile.

Il paraît donc difficile de dire, à première vue que Goethe ait eu sur ces points, une pensée originale, qu'il ait joué un rôle capital dans l'évolution des idées pédagogiques de son époque. Cela explique, sans doute, l'intérêt relativement médiocre, nous l'avons vu, porté par les critiques allemands, et surtout français, à cet aspect de sa pensée.

Si l'on ajoute à cela le fait qu'il n'a jamais enseigné et a peu connu les institutions d'éducation de son temps, l'Université mise à part, on comprend que certains auteurs se bornent à mentionner chez lui, une "nature pédagogique", un "amour des enfants", un "intérêt constant pour les questions d'éducation". Nous devons reconnaître que cela ne suffit pas à faire d'un grand écrivain, un grand pédagogue.

Mais l'adoption de cette conclusion supposerait que nous nous soyons borné, comme la plupart des critiques, à relever méthodiquement, minutieusement, toutes les remarques pédagogiques contenues dans ses oeuvres, et à constater qu'il avait été parfaitement au fait des préoccupations de son époque dans ce domaine et en avait reflété l'évolution, passant du souci de l'épanouissement égoïste de l'homme cultivé, à la formation d'un citoyen utile à la société qui l'entoure.

Cependant cette conception des idées pédagogiques de Goethe nous paraît, quoique exacte, superficielle. Goethe, en effet, ne s'est pas borné à souhaiter

le remplacement du dilettante cultivé par le spécialiste efficient; il n'aurait fait, s'il en était ainsi, que constater une nécessité liée à la transformation de la société de son temps, et sa pensée n'aurait été que fort peu neuve. D'autre part, on ne saurait alors expliquer clairement certains passages de ses oeuvres. Il faudrait se borner à ne voir dans les "Confessions d'une Belle Ame", qu'un hommage rendu au piétisme, et dans les nombreuses pages du Wilhelm Meister que des réminiscences maçonniques. Mais surtout, aucun lien profond n'existerait entre ses oeuvres scientifiques et sa pensée pédagogique, entre sa conception générale du monde et son idéal de formation humaine.

Sans doute les critiques ont-ils, pour la plupart, négligé les écrits scientifiques de Goethe, parce que ses théories (ses idées sur l'optique et sur l'origine des couleurs en particulier) n'étaient pas admises par les savants de son époque, et ne l'ont pas été depuis. Or ces recherches scientifiques étaient liées à une métaphysique, à une conception de l'Univers d'un intérêt certain. Ne serait-il pas étrange que la pédagogie de Goethe ait été sans étroit rapport avec cette philosophie générale ?

L'homme fait partie de la création, il est lié, relié aux animaux, aux plantes, aux minéraux. Il est au sommet de la pyramide du monde créé, mais en même temps, il occupe une place à part, privilégiée, dans le Cosmos. Il n'est pas possible de concevoir une éducation qui ne tienne pas compte de ce fait primordial. En particulier, elle sera forcément et foncièrement religieuse, même s'il s'agit d'une religion éloignée des dogmes.

On comprend alors, toute la valeur du personnage-clef de Makarie et, sur un plan moins élevé, moins cosmique, celle de la formation religieuse et morale donnée dans la Province Pédagogique, que ce soit à

travers l'enseignement des trois respects, ou par l'interprétation un peu ésotérique certes, des fresques représentant l'Ancien et le Nouveau Testament. C'est pour la même raison que la nouvelle société, celle des Migrants est à base religieuse, c'est une société chrétienne qui accueille protestants et catholiques; mais les juifs n'y sont pas admis.

Au moment où se profile à l'horizon la société industrielle, portée par les progrès stupéfiants de la science, Goethe comprend parfaitement la nécessité de renoncer, pour le plus grand nombre, sinon pour tous, à l'ancienne culture générale désintéressée. Il insiste sur l'obligation, pour chacun d'entre nous, de se limiter de devenir un spécialiste compétent dans un domaine restreint; l'homme réellement utile occupera la place qui lui revient dans ce monde nouveau.

Mais Goethe n'est pas moins conscient du danger présenté par cette société, fondée sur une science "mécaniste", où l'homme risque de devenir un outil, dont l'esprit ne serait plus capable de dominer la matière autrement que par la science matérialiste.

L'éducation ne devra donc pas se contenter de former des spécialistes, elle comportera un second volet, ou, plus exactement, elle reposera sur une conception différente du monde. Par une approche religieuse de la création, par une transformation de la matière par l'art quelle que soit l'activité exercée, l'homme évitera la robotisation. L'éducation lui permettra de prendre et de garder conscience de la place éminente qui est la sienne parmi les créatures.

Les secousses économiques et sociales causées par la Révolution française, les guerres napoléoniennes, le développement des sciences mathématiques, physiques, chimiques, biologiques, suscitaient la naissance

rapide d'une nouvelle société, c'est donc une nouvelle pédagogie qui devait permettre à la génération montante non seulement de s'adapter à ce nouvel ordre des choses, mais de le maîtriser par sa qualité propre d'Homme.

D'autres que Goethe voulaient aussi, nous l'avons vu, transformer l'éducation. Si certains s'attachaient encore, à vouloir former de "pieux sujets", d'autres voulaient transformer les hommes en citoyens utiles, en techniciens adaptés aux nouveaux besoins de la société, d'autres encore, voulaient avant tout, créer la support d'un redressement national, dans une Prusse vaincue. Goethe, lui, en humaniste, rêvait de former un homme nouveau, capable de rester pleinement Homme.

Cent ans plus tard, nous assistons à un étrange recommencement de l'histoire...

Au cours du XIXème siècle, la société industrielle prévue, ou tout au moins entrevue par Goethe, est devenue réalité. Le développement scientifique et les transformations sociales sont allés beaucoup plus loin qu'il n'aurait pu l'imaginer. Le problème de la sauvegarde de l'homme s'est posé à nouveau, mais avec encore plus d'acuité, le développement de la science à caractère mécaniste, la naissance du prolétariat accentuant le caractère matérialiste de la société moderne. Puis survint la première guerre mondiale, qui bouleversa plus profondément l'Europe que les campagnes de l'Empire. Curieux parallélisme de situations historiques, curieuse parenté entre la pensée de Goethe et celle de Steiner.

Partant d'une conception du monde en de nombreux points voisine de celle de Goethe, quant à la place de l'Homme dans l'Univers, faisant fréquemment référence à Goethe, voyant en lui l'"Homme Chrétien" par excellence, donnant le nom de "Goethéanum" au "temple" de l'Anthropo-

sophie à Dornach, Steiner prit conscience, particulièrement après la guerre de 1914-1918, de la nécessité d'une refonte profonde de la formation de la jeunesse, en s'opposant au matérialisme et à l'athéisme. Même si la première Ecole-Steiner a du sa création à un concours de circonstances, la pensée de Steiner devait le conduire nécessairement à réaliser une oeuvre pédagogique où se refléchirait sa philosophie.

Dans les Waldorfschulen, on considère la "Science spirituelle" comme "source d'impulsions rénovatrices en pédagogie" (tel est le titre de la première conférence du Cours aux Educateurs, fait à Bâle, e, quatorze séances, par Steiner, entre le 20 avril et le 11 mai 1920 (cf Plan Scolaire, p.7). La nouvelle pédagogie rejettera le matérialisme qui est "condamné à ne pas comprendre la matière, car celle-ci est le champ où l'esprit travaille en permanence" (op.cit.p.13). On s'oppose à la science actuelle, qui "néglige la merveille qu'est l'être humain, en qui confluent toutes les lois de l'Univers"(p.21). N'est-elle pas conforme aux vues de Goethe, cette "conception spiritualiste de l'être humain et de l'être cosmique, de l'homme et de la terre"(p.25).

Sans suivre Steiner dans le domaine de l'Anthroposophie, nous avons vu d'ailleurs que ses écoles ne se proposent pas de former de jeunes anthroposophes, on ne peut qu'être troublé, sans vouloir parler de rapports de "maître" à "disciple", par l'étroite "parenté" dirons nous, qui existe entre la pensée de Goethe et celle de Steiner, et par la place que tient la "figure" de Goethe dans les Waldorfschulen.

Si Goethe avait, toute sa vie, amèrement regretté le peu de succès de ses oeuvres scientifiques auprès de ses contemporains, il ne pouvait prévoir que ce serait par ces mêmes oeuvres, que sa pensée, une centaine d'années après sa mort, connaîtrait, dans le domai-

ne pédagogique, une actualité et une application durable.
La conception que Goethe se faisait du monde et du destin de l'homme, plus apparente dans ses écrits scientifiques que dans ses remarques pédagogiques, allait imprégner l'éducation de milliers de jeunes êtres. A travers Steiner, près de trois cents écoles dans le monde rendent aujourd'hui, hommage à Goethe.

Peut-on, devant un tel "phénomène pédagogique", refuser à Goethe le titre de pédagogue, même s'il n'a pas composé de traité de pédagogie ? On peut, semble-t-il aller jusqu'à affirmer que, grâce aux Ecoles-Steiner, c'est la pensée pédagogique de Goethe qui constitue une des raisons les plus profondes de son actualité.
